



Persévérer aux cycles supérieurs

Juliette Badina

Recherchiste

Revue DÉCOUVRIR

Cet article a été tiré de la revue DÉCOUVRIR. Publié tous les deux mois par l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), DÉCOUVRIR est un magazine bimestriel de vulgarisation scientifique investie d'une seule mission : nous aider à voir, comprendre et interroger le monde qui nous entoure.

Au Québec, en 2004, près de 60 p. 100 des emplois étaient occupés par des diplômés d'études postsecondaires ou universitaires. Au fil des années, le nombre d'emplois offerts aux personnes ne possédant aucun diplôme ne cesse de diminuer. C'est donc clair : les étudiants doivent obtenir leur diplôme pour affronter un marché du travail de plus en plus sélectif et instable. Pourtant, il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir faire face aux difficultés financières, sociales, psychologiques ou autres, du monde universitaire, notamment aux 2e et 3e cycles. Les clés de la persévérance jusqu'aux cycles supérieurs sont-elles nombreuses?

D'entrée de jeu, un constat : la situation économique en général a un impact particulièrement important sur la poursuite des études, note Jean-Pierre Proulx, président du Conseil supérieur de l'éducation (CSE). « *Quand la conjoncture économique est défavorable, un nombre croissant de jeunes et d'adultes retournent aux études. Inversement, si elle est favorable, on observe un plus fort taux d'abandon.* »

Mais les causes majeures du décrochage se trouvent au-delà des données économiques. Prenons l'exemple de la situation des femmes à l'école. Au Québec au début du XXe siècle, les jeunes filles n'avaient pas accès au collège classiques ni au cours universitaires, mais uniquement aux écoles ménagères. Être femme n'était pas « facteur de réussite ». Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Même si elles demeurent sous-représentées dans le domaine des sciences pures et du génie, notamment au doctorat, d'après les données du ministère de l'Éducation, Jean-Pierre Proulx explique que ce n'est qu'une question de temps pour que la situation change : « *[...] Toutes les statistiques montrent que les femmes ont un taux de réussite significativement plus important que les hommes* ».

D'autres facteurs de réussite tels que l'origine sociale, les aspirations personnelles de chacun et l'âge des étudiants, témoignant de la continuité et du rythme des études, seraient associés à la persévérance. « *Aussi, souligne Jean-Pierre Proulx, le retour aux études des adultes d'âge mûr doit être encouragé par un partage équitable des tâches au sein de la famille et par le soutien de l'employeur quant au projet de formation.* »

Parmi les principaux facteurs qui font la différence entre la persévérance et l'abandon des études, le président du CSE note la qualité de l'intégration à l'université, les méthodes d'enseignement, la charge de travail, le rapport professeur-étudiant, la disponibilité et la qualité de l'encadrement. « *Mais rien n'est possible sans l'engagement de l'étudiant envers ses études, sa motivation et l'influence d'une personne significative, un parent notamment.* »

Au Québec, en 2004, près de 60 p. 100 des emplois étaient occupés par des diplômés d'études postsecondaires ou universitaires. Au fil des années, le nombre d'emplois offerts aux personnes ne possédant aucun diplôme ne cesse de diminuer. C'est donc clair : les étudiants doivent obtenir leur

diplôme pour affronter un marché du travail de plus en plus sélectif et instable. Pourtant, il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir faire face aux difficultés financières, sociales, psychologiques ou autres, du monde universitaire, notamment aux 2e et 3e cycles. Les clés de la persévérance jusqu'aux cycles supérieurs sont-elles nombreuses?

D'entrée de jeu, un constat : la situation économique en général a un impact particulièrement important sur la poursuite des études, note Jean-Pierre Proulx, président du Conseil supérieur de l'éducation (CSE). « *Quand la conjoncture économique est défavorable, un nombre croissant de jeunes et d'adultes retournent aux études. Inversement, si elle est favorable, on observe un plus fort taux d'abandon.* »

Mais les causes majeures du décrochage se trouvent au-delà des données économiques. Prenons l'exemple de la situation des femmes à l'école. Au Québec au début du XXe siècle, les jeunes filles n'avaient pas accès au collège classiques ni au cours universitaires, mais uniquement aux écoles ménagères. Être femme n'était pas « facteur de réussite ». Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Même si elles demeurent sous-représentées dans le domaine des sciences pures et du génie, notamment au doctorat, d'après les données du ministère de l'Éducation, Jean-Pierre Proulx explique que ce n'est qu'une question de temps pour que la situation change : « *[...] Toutes les statistiques montrent que les femmes ont un taux de réussite significativement plus important que les hommes* ».

D'autres facteurs de réussite tels que l'origine sociale, les aspirations personnelles de chacun et l'âge des étudiants, témoignant de la continuité et du rythme des études, seraient associés à la persévérance. « *Aussi, souligne Jean-Pierre Proulx, le retour aux études des adultes d'âge mûr doit être encouragé par un partage équitable des tâches au sein de la famille et par le soutien de l'employeur quant au projet de formation.* »

Parmi les principaux facteurs qui font la différence entre la persévérance et l'abandon des études, le président du CSE note la qualité de l'intégration à l'université, les méthodes d'enseignement, la charge de travail, le rapport professeur-étudiant, la disponibilité et la qualité de l'encadrement. « *Mais rien n'est possible sans l'engagement de l'étudiant envers ses études, sa motivation et l'influence d'une personne significative, un parent notamment.* »

PROPERE, L'OUTIL DE LA RÉUSSITE

La question de la persévérance et de la réussite fait l'objet de nombreux investissements, notamment à l'Université du Québec. Ainsi, le Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur (CAPRES), créé grâce à l'appui financier du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, réunit chercheurs universitaires et institutionnels, enseignants et autres praticiens travaillant dans les collèges, les universités et les organismes québécois concernés. « *Nos missions, explique Pierre Chenard, président du Consortium, sont l'animation, le transfert de connaissances et d'expertises ainsi que le développement de la recherche dans les milieux intéressés par l'accès aux études, la persévérance, la diplomation et l'insertion professionnelle.* »

Dès les années 90, l'enquête ICOPE (Indicateurs de conditions de poursuite des études) a permis de mieux connaître la population scolaire et de comprendre davantage la dynamique d'accès au diplôme à l'Université du Québec. « *L'enquête ICOPE peut être qualifiée d'avant-gardiste au Québec puisque, aujourd'hui encore, le réseau de l'Université du Québec est le seul à mettre en place des études d'une telle envergure sur la persévérance et l'aide à l'orientation, explique Pierre Chenard. L'outil se développe à long terme : il faut attendre cinq ou six ans, voire dix ans, pour obtenir les résultats souhaités. L'observation des caractéristiques étudiantes est effectuée de manière récurrente, tous les cinq ans. Il s'agit d'un très lourd investissement, car le traitement des données des enquêtes est long, mais il a déjà permis de mettre le doigt sur de nombreux facteurs de réussite.* »

Le projet PROSPÈRE (Profil de succès personnel des études), amorcé au printemps 2003, s'inscrit dans la suite logique de l'enquête ICOPE. Il vise à trouver de nouvelles pistes d'intervention, à provoquer un changement de comportement chez les étudiants et les enseignants, et à analyser les caractéristiques expliquant le mieux l'accès au diplôme.

Dans la pratique, l'outil PROSPÈRE est un questionnaire que les étudiants remplissent au début du premier trimestre et qui contient un ensemble d'indicateurs de réussite. Un profil personnalisé, représenté sous la forme d'un thermomètre, est ensuite transmis automatiquement par courriel aux étudiants. Ce profil lui révèle ses forces et ses faiblesses relativement aux conditions de réussite et l'oriente vers les ressources appropriées. « *Le projet fonctionne grâce à l'implication et à l'adhésion de l'ensemble de la communauté universitaire, insiste Pierre Chenard. Les étudiants semblent approuver PROSPERE, qu'ils considèrent comme un outil de réflexion sur eux-mêmes.* »

LES RESSOURCES, OÙ SONT-ELLES?

Philippe-Olivier Giroux, président du Conseil national des cycles supérieurs (CNCS) de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), organisme représentant les étudiants aux cycles supérieurs, déplore le peu de ressources d'orientation professionnelle disponibles au Québec.

Avec 10,7 p. 100 de conseillers et conseillères en éducation aux cycles supérieurs, 17 p. 100 au collégial, 49,1 p. 100 au secondaire en 2003, les ressources se révèlent nettement insuffisantes aux cycles supérieurs, assez peu développées au cégep et plus importantes au secondaires. Pourtant, même au secondaire, les chiffres sont alarmants : l'Ordre professionnel des conseillers et des conseillères d'orientation du Québec estime qu'en 1989, on comptait 1 conseiller pour 875 élèves et qu'en 1995, cette proportion est tombée à 1 pour 1 500 environ. Depuis, le nombre d'étudiants augmente sans cesse et la disponibilité des ressources d'orientation en éducation a chuté de 15 p. 100 entre 1989 et 2003.

Pour Philippe-Olivier Giroux, « [...] il est clair que les intervenants en orientation doivent être plus nombreux et avoir le temps d'aider vraiment les élèves, ce qui n'est pas le cas actuellement. À cette étape de leur vie, les universitaires ont besoin de se forger une identité afin d'assurer des bases solides pour la suite. C'est dans ce sens-là que doivent intervenir les professionnels. » D'ailleurs, les investissements en orientation seraient très rapidement récupérables, car le décrochage pour ce qui concerne les programmes des 2e et 3e cycles coûte cher à la société. Le financement total moyen reçu par un étudiant est de l'ordre de 18 700 \$ à la maîtrise et de 20 300 \$ au doctorat (données du CNCS, 1999-2000).

L'accessibilité financière aux cycles supérieurs

Le problème principal touchant les études des 2e et 3e cycles, qui s'ajoute aux critères de réussite propres à tous les ordres d'enseignement, est la durée du cursus. D'après Simon Jasmin, membre du comité consultatif sur l'accessibilité financière aux études (CCAFE), « [...] la durée du parcours d'un étudiant à la maîtrise ou au doctorat peut être jusqu'à deux fois plus longue que nécessaire. En effet, les étudiants des cycles supérieurs ont en moyenne 31 ans, 90 p. 100 d'entre eux n'habitent plus chez leurs parents, plus de 20 p. 100 ont déjà un enfant (ou plus) à charge et sont dans l'obligation de faire leurs études à temps partiel pour gérer la situation. Ce type de parcours conduit bien souvent à l'interruption des études. »

Pour les étudiants de maîtrise et de doctorat, le financement est la première cause de décrochage. Simon Jasmin, lui-même en rédaction de thèse à l'École polytechnique de Montréal, signale que le taux d'abandon au doctorat est de l'ordre de 50 p. 100; c'est en sciences et génie que le taux est le plus faible, car le financement est plus accessible. Il reste qu'en moyenne plus de la moitié du financement provient d'un emploi à l'extérieur de l'université. Les prêts, les bourses et le soutien financier du directeur de thèse sont limités dans de nombreux domaines d'étude.

Quelles seraient les solutions? « Une mesure très facilement implantable serait l'intégration des étudiants dans les groupes de recherche, signale M. Jasmin. Cela leur donnerait accès à de nombreuses sources de financement et à un meilleur encadrement matériel, administratif et pédagogique. Par ailleurs, on a remarqué que les étudiants occupant un emploi au sein même de l'université se sentent mieux intégrés et encadrés, souligne Simon Jasmin. La mise en place d'un

programme études-travail, offrant des emplois liés au domaine d'étude du postulant, devrait aussi aider les étudiants de cycles supérieurs. »

Sources de financement :

- Emplois à l'extérieur de l'université – 58,4 %
- Contribution familiale – 5,6 %
- Emplois à l'université – 7,7 %
- Soutien du directeur – 5,3 %
- Prêts et bourses (Québec) – 6,2 %
- Autres sources – 0,9 %
- Bourses, aide, colloques et stages – 15,9 %

RÉUSSITE ET DIPLOMATION

Pourquoi certains étudiants réussissent-ils à passer à travers leurs études universitaires et d'autres pas? Plus l'étudiant est certain de son projet d'études et de son choix de programme, meilleures sont ses chances. La clarté du projet, tout comme la détermination et l'engagement, sont des moteurs qui entraînent l'étudiant vers la réussite.

Critères de succès nombreux, coût de financement des études élevé et faibles ressources en orientation, la situation semble peu encourageante pour les étudiants et pourtant rien n'est perdu : les objectifs de diplomation pour 2010 sont déjà quasiment atteints. Le CSE avait en effet proposé qu'au plus tard en 2010, 40 p. 100 des Québécoises et Québécois de moins de 30 ans accèdent à une formation universitaire de 1er cycle et que 30 p. 100 obtiennent le baccalauréat; que 10 p. 100 de la population accède à la maîtrise et que 7 p. 100 obtienne le diplôme; que 2,3 p. 100 atteigne les études doctorales et que 1,5 p. 100 obtienne le diplôme. À ce jour, les statistiques du gouvernement provincial décrivant la proportion des jeunes accédant aux études et obtenant leur diplôme à chacun des ordres d'enseignement sont encourageantes (voir le schéma ci-dessous).

**Cheminement de 100 jeunes Québécois et Québécoises dans le système scolaire,
selon les comportements observés en 2003-2004**

1^{re} 99	2^e 98	3^e 92	4^e 85	5^e 74								
Inscriptions au secondaire général pour chaque classe					→	71	Avant l'âge de 20 ans	Poursuite des études à l'enseignement collégial	58	→	39	Obtention du DEC ^(c)
↓												
°Inscription en formation prof. avant l'âge de 20 ans		↔			Obtention d'un 1 ^{er} diplôme secondaire		À 20 ans ^(b) et plus	Accès aux études universitaires	Baccalauréat	→	28	Obtention(e) des diplômes universitaires
°Inscription sans diplôme en formation générale au secteur des adultes avant l'âge de 20 ans		→			14	Maîtrise			→	8		
								Doctorat	→	1		
(a) Ce chiffre comprend 10 diplômés ou diplômées en formation générale pouvant obtenir un autre diplôme en formation professionnelle						(d) Les personnes qui accèdent aux études universitaires ne se recrutent pas uniquement parmi les titulaires d'un DEC						
(b) Tous les diplômes du secteur des jeunes sont comptés ici, indépendamment de l'âge						(e) Les dernières données dont on dispose sont celles de 2003						
(c) Les dernières données dont on dispose sont celles de 2002-2003												

Cheminement de 100 jeunes Québécois et Québécoises dans le système scolaire, selon les comportements observés en 2003 - 2004

Mai 2006